



Lundi, les reporters en herbe et leurs accompagnants ont entamé leur immersion sur l'alpage des Petites Chaumilles. Sur place, ils ont interviewé l'agriculteur Michaël Piguet (à g.) qui y met ses bêtes en estivage.

JOCELYNE LAURENT



Enzo et Oscar ont commencé les interviews lors de la montée à l'alpage de la famille de Michaël Piguet, le 30 mai. SÉVERINE CHAVE



Charlotte immortalise les bêtes juste avant leur montée à l'alpage. SÉVERINE CHAVE

Dix enfants mènent l'enquête sur les alpages

GIMEL Des élèves de l'École-Atelier Shanju sillonnent les alpages à la rencontre d'éleveurs et de bergers en vue d'une création multimédia.

PAR JOCELYNE LAURENT

Lundi 27 juillet. Paolo, Oscar, Cecilia et Charline sont partis à la rencontre de Michaël Piguet sur l'alpage des Petites Chaumilles, au Chenit, où la cinquantaine de vaches de l'agriculteur du Brassus est en estivage. Munis d'un micro, d'un enregistreur et d'un carnet de notes, ils le soumettent à un feu de questions. «Le changement climatique et le manque d'eau ont-ils un impact sur votre métier?» «Est-ce que les vaches vont bien depuis la montée à l'alpage?» Le jeune quatuor participe à La caravane des alpages, un projet réunissant dix enfants de 8 à 14 ans, élèves de l'École-Atelier Shanju, à Gimel, où ils suivent des cours de cirque, de théâtre, d'équitation et sur la relation à l'animal. Leur enquête de terrain, qu'ils entament ce jour-là, doit leur permettre de répondre, de façon concrète, à la question: qu'est-ce qu'une saison d'alpage?

Mise en bouche avec une montée à l'alpage

Durant cinq jours, les participants parcourront, à pied, une trentaine de kilomètres à travers le Jura vaudois, accompagnés de trois chiens et des porteurs du projet. Celui-ci est né à l'initiative de Judith Zagury, directrice de l'école, de

l'artiste et médiateur en arts et sciences, Dariouch Ghavami, ainsi que de la journaliste et vidéaste Séverine Chave.

“C'est bien que vous vous intéressiez au monde de l'agriculture et à la provenance de votre nourriture.”

MICHAËL PIGUET
AGRICULTEUR AU BRASSUS

Leur itinéraire les mènera des Petites Chaumilles aux Combes, puis au Pré de Bière, à la Sèche de Gimel, aux Begnines et à la Rionde. Chaque étape sera ponctuée de rencontres avec des éleveurs et des bergers, d'ateliers (fabrication de fromage, peinture, yodel), ainsi que de veillées et de nuits passées sous tente ou dans les étables.

Le point de départ de la caravane, en ce dernier lundi de juillet, est symbolique. Le 30 mai, la plupart des participants ont déjà accompagné la famille Piguet lors de la montée à l'alpage entre Le Brassus et les Petites Chaumilles (7 km à pied). «C'est bien que vous vous inté-

ressiez au monde de l'agriculture et à la provenance de votre nourriture», leur lance Michaël Piguet avant leur départ vers l'étape suivante.

«Ce projet est génial, s'enthousiasme Marius, 9 ans, de Gimel. On va beaucoup s'amuser, apprendre plein de choses sur la saison d'alpage, les vaches, les animaux et la nature. Et cela va être incroyable de dormir dehors, en pleine forêt. Je n'ai pas l'habitude!»

Trois créations

«Je suis curieux de découvrir ce qu'est une saison d'alpage», renchérit son camarade Enzo. Le Lausannois de 14 ans en a déjà eu un avant-goût en participant à la montée du bétail à la montagne aux côtés des Piguet.

De cette immersion naîtront trois créations réalisées avec l'équipe artistique de Shanju: un documentaire, un podcast et un spectacle.

«Il est essentiel de transmettre ce patrimoine vivant aux jeunes générations, souligne Judith Zagury. Les informations que nous allons récolter susciteront encore davantage de questions et nourriront l'imaginaire des enfants tout au long de cette expérience. Je me réjouis de découvrir le regard qu'ils porteront sur ces traditions.»

Pour rappel, la saison d'alpage est inscrite depuis le 5 décembre 2023 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco.

Un projet soutenu par le Parc régional

La caravane des alpages a remporté, sur la base d'un vote du public, le premier prix de l'appel à projets «Traditions vivantes», organisé en 2024 par le Parc naturel régional Jura vaudois. Chacun des cinq projets primés a reçu un soutien de 10 000 fr. pour sa concrétisation. Les autres lauréats étaient: Les planches du Nozon, Les pieds dans le plat, Cirque Coquino et Lunidea, ainsi que l'Association Champs Libres - Kaléidoscope et Compagnie Zappar & dramaturgie. L'objectif du concours? Contribuer à la valorisation et à la transmission du patrimoine culturel immatériel au sein du territoire du parc.

Un hommage aux victimes de Crans-Montana

CHÉSEREX

Hantée par la mort de deux proches, Pierrette Gonseth-Favre a créé un triptyque exposé à Bonmont.

«Je ne voulais pas récupérer un malheur à ma propre gloire, mais j'ai perdu mes deux petites-cousines de 14 et 15 ans à Crans-Montana, glisse, encore très émue, Pierrette Gonseth-Favre. Je les ai vues deux semaines avant le drame. Leurs sourires, leurs gestes, leurs mots n'ont pas cessé de me hanter depuis.» L'artiste de 83 ans a tenu à nous présenter en personne, en ce jour de grande chaleur, l'œuvre réalisée en hommage aux victimes de l'incendie du bar Le Constellation.

Des regards qui parlent

Dans le chœur dépouillé de l'abbatiale de Bonmont, «In Memoriam» se dresse sous la forme d'un triptyque composé de deux panneaux noirs sur pied, portant chacun vingt masques, et d'un panneau central qui en arbore un. L'artiste de Founex a choisi à dessein de ne pas représenter les bouches. «Je voulais que ce soit le regard qui parle.»

Ces «visages» au grain troublant, que l'on croirait dessinés, ont été confectionnés en plâtre à partir de cinq moules, puis recouverts de papiers du XIXe siècle par couches successives de découpes, «car chacun d'eux est parti en emportant une histoire, des couches de vécu».

Flamme de la jeunesse

Au centre du triptyque s'élève une flamme représentée par une torsade de fil de fer à laquelle s'accrochent une multitude de petits rouleaux de papiers peints de nuances de rouge à l'acrylique. «Symbole à la fois du feu qui a ravagé le bar et de l'énergie de la jeunesse envolée en quelques secondes ce jour-là», poursuit celle qui a travaillé quatre mois et demi pour donner forme à cette image intérieure surgie peu après le drame.

«C'est la première fois que je restitue une vision telle qu'elle m'est apparue. J'y ai laissé des plumes, beaucoup d'insomnies et de tourments.»

«J'avais peur d'exposer»

L'ensemble, d'une grande sobriété, s'accorde très bien avec les murs calcaires épurés de l'église alentour. Loin d'aviver la douleur, il apaise, plutôt. Comme une présence énigmatique mais sereine, renforcée par l'impression que les masques nous regardent depuis un lieu invisible. L'œuvre résonne aussi pour les survivants, pour celles et ceux qui apprennent lentement à cheminer avec leur «nouveau corps».

«J'avais très peur d'exposer. Je ne savais pas si c'était impudique, c'était à la fois intimidant et nécessaire», ajoute Pierrette Gonseth-Favre. Grâce au conseil de Claude Gagnard, ami et secrétaire de la Fondation de l'Abbaye de Bonmont, l'installation a finalement rejoint



J'avais très peur d'exposer. Je ne savais pas si c'était impudique, c'était à la fois intimidant et nécessaire.”

PIERRETTE GONSETH-FAVRE
ARTISTE.

l'abbaye, où la Vaudoise avait déjà exposé ses «Totems» en 2023. «Je lui ai dit: «Il faut la sortir de l'atelier et lui trouver un endroit de paix”».

Visible jusqu'au 6 septembre, sa prochaine destination est pour l'heure inconnue. «J'aimerais qu'elle vive quelque part.» A-t-elle eu des contacts avec les autorités de Crans-Montana? «Non, l'enquête est toujours en cours, il y a trop de polémiques, je préfère me tenir à distance du lieu du drame et des histoires politiques.» **MMA**

«In Memoriam», abbaye de Bonmont, route de Bonmont 31, Chésérèx. Mardi à dimanche, 14-18h. Visite organisée à la demande au 076/360 92 51.



Pierrette Gonseth-Favre n'a pas souhaité apparaître sur les images de son triptyque «In Memoriam». CÉDRIC SANDOZ